

Résumés/Abstracts

Emmanuel FUREIX

Tours de ville frondeurs : les boulevards, la mort et la contestation (1815-1848)

Les Grands Boulevards, espaces politiques ? Si la réponse ne fait guère de doute à l'âge des manifestations contemporaines, il n'en est pas de même pour l'âge romantique. Cet article propose donc une histoire des usages politiques de cet espace de déambulation, entre Restauration et République (1815-1848). Des cortèges contestataires s'y déploient à l'occasion de funérailles de personnalités d'opposition. Un langage d'opposition s'invente au cours de ces « traversées de Paris » ritualisées, au point de faire des Grands Boulevards une métaphore de l'opinion publique. Systématiquement, en dépit d'efforts marqués sous la monarchie de Juillet, les pouvoirs n'arrivent pas à investir cet espace pour en faire un territoire de souveraineté. L'identification, largement mythique, des boulevards et du « peuple de Paris », s'enracine alors durablement.

The Grands Boulevards a political space? Although this can hardly be doubted in our age of political demonstrations, this cannot so clearly be said for the Romantic period. The paper thus advances a history of political uses of these places where people otherwise strolled and relaxed, from the Restoration to the Republic (1815-1848). Processions of dissenters gathered during the funerals of opposition leaders. A political language came into being as these ritualized "Paris crossings" progressed, to the point of making the Grands Boulevards a metaphor for public opinion. In the same way, despite great efforts on the part of the July Monarchy, the government was never able to reclaim this site as its sovereign space. The largely mythical identification of the Grands Boulevards with the "people of Paris" thus became solidly rooted in our collective imagination.

Boris LYON-CAEN

« L'énonciation piétonnière ». Le Boulevard au crible de l'Étude de mœurs (1821-1867)

Suscitant la déambulation du marcheur et motivant l'observation de l'espace social, le Boulevard est au cœur des Tableaux de Paris et des études de mœurs élaborés au XIX^e siècle dans le sillage de l'œuvre de Mercier. Selon qu'elles désentravent ou non le *pas de l'écriture*, ces études de mœurs peuvent prendre la forme, en termes structurels, de « textes en créneau » ou de « textes-diagrammes ». Elles dispensent une connaissance par la scène, fondée sur le paradigme du voyeurisme, la scénographie théâtrale et l'écriture du type. Ainsi transfiguré, le Boulevard apparaît alors comme l'espace d'une poésie paradoxale, foncièrement *moderne*, relevant d'une éthique et d'une esthétique de la « bigarrure ».

Motivating the flaneur's stroll, fueling observation of the social world, the boulevard is located at the very core of both the Tableaux de Paris and the studies of manners popular in the nineteenth century in the wake of Mercier. Depending on whether they facilitate or hinder the flow of the writing, these studies of manners can take the form, in structural terms, of "time-block texts" or "diagram-texts". They present a dramaturgical (that is, staged) knowledge, relying on the paradigm of voyeurism, theatrical scenography, and writing by type. Thus transfigured, the Boulevard appears as the space of a paradoxical, fundamentally modern poetry, belonging to an ethics and an aesthetics of the "patchwork".

Jean-Dominique GOFFETTE

D'un imaginaire à l'autre : boulevards balzacien, boulevards flaubertien

Au cours de la décennie qui commence en 1830, les Grands Boulevards acquièrent une place importante en littérature. Balzac est le premier romancier à s'approprier cette figure urbaine pour la transformer en un lieu qui, propre à la société qu'il invente dans *La Comédie humaine*, n'est autre que celui où la ville de la France révolutionnée s'expose. Ce sens donné au lieu se modifie, lorsque Flaubert, reprenant ce *topos*, le remanie pour le métamorphoser en un lieu emblématique d'une ville-spectacle qui réduit l'individu à l'état de flâneur et de consommateur. Aussi, s'appuyant sur ces observations, cet article s'attache à montrer que la figuration littéraire du lieu, inventé par Balzac et revisité par Flaubert, procède d'un imaginaire topographique qui, chargé de valeurs identitaires, change d'un auteur à l'autre comme changeant Paris et plus largement la société du XIX^e siècle.

At the beginning of the 1830s, the Grands Boulevards played a major role in literature. Balzac was the first novelist to make this urban figure his own, and to transform it into a place which was keeping with the society he invented in the Comédie humaine, and was the city that show-cased revolutionised France. The meaning which was attributed to space was modified by Flaubert. The latter resumed this topos, and remoulded it in order to transform it into an emblematic space representing a show-like city, which reduces man to mere stroller and consumer. Elaborating on these remarks, this paper aims at showing that the literary representation of space, as invented by Balzac and revisited by Flaubert, results from a topographic imagination which is fraught with identity values and changes from one author to the other, as Paris, and more generally, nineteenth-century society did.

Isabelle MICHELOT

Du plancher au pavé : parcours et détours de la comédienne des petits théâtres

C'est dans le contexte d'une modification structurelle du métier de comédien due à l'augmentation du nombre des spectacles dès le début du XIX^e siècle que se développe le mythe de la réussite par le théâtre, surtout pour les femmes. Ce nouveau mythe social tisse insensiblement des liens avec un mythe plus ancien, nourri de fantasmes archaïques, celui de la courtisane au pouvoir destructeur, la luxurieuse dévoratrice. Or, la réalité de la vie de la comédienne offre un point de jonction possible entre l'imaginaire de la prostituée, marginale absolue de cette société bourgeoise, qu'on relègue dans la nuit des consciences, et celui du théâtre, espace du plaisir licite, exposé en pleine lumière, où se presse un public toujours plus nombreux, avide d'épaules nues et de corsages attrayants. Une telle évolution ne pouvait échapper à l'observation des romanciers qui s'emparent de cette figure de comédienne que la réalité s'est chargée de rendre profondément ambiguë. Il s'agit donc d'explorer le réseau de signes dans lequel l'œuvre inscrit le personnage de la comédienne, l'espace du Boulevard et de ses théâtres y jouant un rôle capital. Au reste, la visée romanesque sur la comédienne s'infléchit au cours du siècle dans une entreprise de dévoilement progressif des caractéristiques érotiques et transgressives de cette figure : la comédienne-prostituée se transforme en prostituée-comédienne, dès lors l'énigme se résout, et le mythe devient inopérant.

At the beginning of the XIX^e century, in the context of theaters development, as the development of the entertainment business was causing a structural change of the actor profession, a myth started to rise, that is, the myth of social success, especially for a woman, through theatre. The new social myth imperceptibly started to link with a more antique one, fed by archaic fantasies : the courtesan with destructive powers, the lustful devouring female. In fact, the reality of an actress's life presents a junction point between the imagination of the prostitute, considered in this middle-class society as the absolute dropout that must be relegated to the darkness of the consciences, and secondly the imagination of theatre, seen as a packed space of authorised pleasure under the lights, where the numerous audience desire naked shoulders and attracting breasts. Such an evolution could not escape from the novelists attention, and, while reality brought this actress character a deep ambiguity, they made this character their one. Therefore, the symbols network has to be explored, into which the work inserts the actress character, without ignoring the essential importance of the "Boulevard" space and its theaters. Besides, throughout the century focus of the actress moved to how progressively revealing the erotic and transgressing aspects of this character, from the "actress-prostitute" to the "prostitute-actress". So, the mystery ends, and the myth becomes ineffective.

Scott CARPENTER

Entre rue et boulevard : les chemins de l'allégorie chez Baudelaire

Les grands boulevards sont peu présents chez Baudelaire : si la topographie urbaine est un labyrinthe de rues, ruelles et autres voies publiques, il faut reconnaître que le poète les décrit rarement avec précision. Le boulevard en tant que tel (et encore, ne s'agit-il pas surtout de la variante haussmannienne ?) se laisse repérer à trois reprises : le poète perd son auréole en le traversant ; il voit, depuis une table de café, les pauvres qui y passent ; il y rencontre un jour un « être mystérieux » qui l'entraîne dans une maison de jeu. En suivant les évocations de la chaussée dans *Les Fleurs du mal* et *Le Spleen de Paris*, il est possible de déceler le réseau complexe reliant la voie publique à la voix poétique, où la surprise et le choc occasionnés par la traversée de la ville participent de l'imaginaire allégorique. Lieu du hasard et de la discontinuité, la rue, sous ses diverses formes, sert d'emblème à la pratique poétique de Baudelaire.

*The grands boulevards are nearly absent in Baudelaire's work : although his urban topography is a maze of streets, alleyways, and other public thoroughfares, the poet rarely describes them in detail. Actual boulevards (and, in fact, is it not a question of the later Hausmannian variation ?) appear on only three occasions : the poet loses his halo while crossing one ; from the table of a café he watches a poor family peering in from one ; it is upon a boulevard that he encounters one day a "mysterious Being" who will lure him into a gambling house. By following the evocations of streets in *Les Fleurs du mal* and *Le Spleen de Paris*, one can detect the fine network linking passageways to the poetic voice, where the surprise and shocks occasioned by traversing the city partake of the allegorical imagination. A space marked by chance and by rupture, the street, in its various forms, is emblematic of Baudelaire's poetic practice.*

Haejeong HAZEL HAHN

Du flâneur au consommateur : spectacle et consommation sur les Grands Boulevards, 1840-1914

Cet article examine la modernité des Grands Boulevards, lieu de spectacle, et souligne leur aspect commercial. Reconnus à l'origine comme une promenade remplie de scènes fugaces, stimulantes intellectuellement et rafraîchissantes visuellement, les Grands Boulevards commencèrent à attirer progressivement de nouvelles formes de cultures commerciales fondées sur le spectacle et mettant en avant la nouveauté et la mode. À la fin du siècle, d'innombrables spectacles entreprenaient la conquête des sens des passants, transformant

le flâneur, amateur de vues changeantes, en un consommateur dont l'attention était délibérément recherchée. En même temps, les écrits et les images, qui célébraient les Grands Boulevards, répandaient leur réputation d'artères exceptionnellement impressionnantes et divertissantes. Même si cette réputation engendrait des critiques dénonçant leur superficialité, leur artifice et leur aspect déroutant, elle contribua finalement à donner de Paris l'image d'une ville de légende où la modernité et le plaisir étaient omniprésents.

Examining the modernity of the Grands Boulevards as a site of spectacle, this essay underlines the commercial aspect. Renowned originally as an intellectually stimulating and visually refreshing promenade full of fleeting scenes, the Grands Boulevards increasingly attracted new, spectacular forms of commercial culture that underlined newness and fashionability. By the fin de siècle countless such spectacles assaulted the senses there, turning the flâneur, who enjoyed shifting scenes, into a consumer, whose attention was deliberately sought after. At the same time, the celebrations of the Grands Boulevards that were disseminated in texts and images spread the street's reputation as uniquely impressive and entertaining. Although this reputation also yielded criticism of superficiality, artificiality and disorientation, it ultimately contributed in creating the image of Paris as a legendary city of modernity and pleasure.

Charles REARICK

La mémoire des Grands Boulevards du XIX^e siècle

Cet article analyse les représentations sociales qui ont structuré les discours historiques dominants sur les Grands Boulevards du XIX^e siècle. Deux versions de l'histoire des Boulevards ont investi la mémoire populaire. La première, établie par les mémorialistes de la seconde moitié du XIX^e siècle, soutenait que la vie du « Boulevard » avait atteint son zénith à l'époque des « dandys », de Balzac et du café Tortoni, soit entre les années 1820 et les années 1860. Si les auteurs ont pu diverger au sujet de la décennie la plus emblématique de l'apogée, ils s'accordaient en revanche pour souligner que cette heure de gloire avait été suivie d'une longue phase de déclin conduisant au « tournant du siècle », époque considérée – selon une vision élitiste et xénophobe – comme celle de la plus déplorable décadence du Boulevard. Ce modèle de mise en intrigue a persisté dans les écrits sur le Boulevard jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, quand une nouvelle image positive des années 1900 a émergé, en même temps qu'a été définie la nouvelle période historique qualifiée de « Belle Époque ». Après 1945, convaincus par cette interprétation séduisante, les historiens populaires ont créé et diffusé la mémoire d'un nouvel âge d'or pour les Grands Boulevards, les décrivant comme des espaces restés animés et à la mode jusqu'au déclenchement de la Grande Guerre.

This article analyzes the social representations that have structured the dominant historical discourses on the nineteenth-century Grands Boulevards. Two versions of the Boulevards history have taken hold in popular memory. The first, established in memoirs during the second half of the nineteenth century, held that the life of "the Boulevard" was most brilliant and prestigious back in the times of the "Dandys", Balzac, and the café Tortoni – somewhere between the 1820s and 1860s. The memoirists disagreed about which decades were best, but they agreed that the era of glory was followed by many years of decline – from an elitist and xenophobic point of view – culminating in the most lamentable decadence around the turn-of-the-century. This historical emplotment persisted in writings about the Boulevard until the years after the Second World War, when a new bright depiction of the era around 1900 emerged along with a new period label – "la Belle Époque". Swept along by that appealing interpretation, popular historians after 1945 created and propagated the memory of a new golden age for the Grands Boulevards, portraying them as still lively and fashionable right up to the Grande Guerre.

Bernard VOUILLOUX

Champfleury et le « matériel de l'art » : le langage de l'imagerie populaire

Historien de la caricature, Champfleury aura mobilisé les ressources non seulement d'une « poétique » des genres et d'une « sociologie » des pratiques, mais aussi d'une « sémiologie » des formes, ce triple foyer devant lui permettre d'accommoder son regard à la fois sur les spécificités des arts populaires et sur celles des images. Un certain nombre de développements montrent en effet que Champfleury, quand il ne s'abuse pas sur les supposées évidences de la langue universelle des images, est capable de reconnaître les flottements sémantiques propres à celles-ci. L'attention qu'il porte à la spécificité formelle du médium iconique trouve une résonance dans le courant primitiviste qui émergera à la fin du siècle et dans l'analyse que Freud donnera des très populaires images à « inscriptions énigmatiques » publiées dans les *Fliegende Blätter*.

In his History of Caricature, Champfleury takes means of not only poetics (for genders) and sociology (for social practices), but also of semiotics (for forms) to describe at once specificities of popular art and images. Indeed, some developments demonstrate that Champfleury, when he does not delude himself upon false evidences of an universal iconic language, is able to recognize semantic fading in images. His attention for formal properties of iconic medium must to be link with primitivism in the late XIXth Century and with Freudian analysis of humorous images published in the Fliegende Blätter.

Josette SOUTET

« Barbey d'Aurevilly, Le Chevalier Des Touches : questions de genre » par Josette Soutet

Le Chevalier Des Touches est un roman où la notion de genre – genre sexuel, genre littéraire – est des plus problématiques. La dégradation du modèle épique (observé à partir de la réflexion d'Aristote, d'Hegel et de Lukács) en héroï-comique et du merveilleux en féerie, notamment, se placerait dans le sillage de la mode de « l'antiquité travestie » au XIX^e siècle. Cette hypothèse, eu égard aux polémiques suscitées par la parodie d'Homère (Offenbach, Daumier), remet sensiblement en cause le projet apologétique de la chouannerie et, par là même, le soutien de Barbey à la cause légitimiste. Les maîtres dont Barbey se réclame (Fielding, inventeur du trop subtil « poème prosaï-comi-épique », Corneille, père de la « comédie héroïque ») ou qu'il désavoue (Walter Scott, créateur du roman historique), ajoutent à l'ambiguïté. Hybride, ce roman témoigne d'une crise d'identité politique.

Le Chevalier Des Touches is a novel in which the notions of sexual gender and literary genre are highly problematic. The decline of the epic model (as defined by Aristotle, Hegel and Lukács) into the mock-heroic and that of the wonderful in the "féerie" in particular, could be seen as following in the wake of the fanciful representation of antiquity which was so fashionable in the 19th century. Such as an assumption, in view of the controversies triggered by the parody of Homer (by Offenbach or Daumier), seriously puts into question the apologetic agenda of "the Chouannerie" and, consequently, Barbey's support to the legitimist cause. The masters Barbey claims as his (Fielding, who invented the all too subtle "prosaic-mock-epic poem", Corneille, who gave birth to the "heroic comedy") or those he disclaims (Walter Scott, the father of the "historical novel") render the notion of genre even more ambiguous. This hybrid novel evinces a crisis surrounding the issue of political identity.